

### **Premier prix : Louise Watrain (FLSH), « Partir. »**

Lily fixait le plafond jaunâtre du salon. Elle y projetait son angoisse, ses rêves et ses regrets ; elle était spectatrice du film de sa vie.

Depuis sa naissance, on prenait les décisions à sa place. Ses parents l'avaient forcée à porter des robes et à devenir leur idéal. De peur que Lily ne finisse seule, ils l'avaient mariée à vingt ans. « Le voisin n'est peut-être pas attirant mais il est gentil. Tu verras, tu nous remercieras plus tard ! » avait certifié sa mère. Auraient-ils pu deviner qu'une fois à la maison, le jeune homme se démaquillait ? Que le sourire de James n'était qu'une façade ?

Les mêmes interrogations revenaient sans cesse. Quand James lui serrait la main, Papa imaginait-il que la même poigne brutalisait sa fille ? Quand James lui ouvrait la porte, Maman savait-elle que la même clef enfermait sa fille ? En dépit des larmes dans ses yeux, la bouche de Lily n'avait jamais su parler. Pourtant, elle aurait aimé se confier à ses parents. Le soir, elle s'entraînait jusqu'à l'épuisement. Quels mots servent à dire qu'on est malheureuse ? Qu'on berce des enfants que l'on n'a même pas voulu ? Qu'on se couche à côté de son bourreau ?

Malgré ses cheveux neige, Lily se souvenait encore de tout. Elle fut si joyeuse quand on lui avait annoncé son décès. Sans James, elle aurait enfin accès au bonheur, à l'indépendance, à la vie... C'est là que les problèmes sont arrivés.

Épuisé, son corps avait commencé à lâcher : cancer, AVC, fauteuil roulant, lit médicalisé.

Lily soupira. Ses doigts ridés jouèrent du xylophone avec les barreaux, son oraison funèbre. Aujourd'hui, elle était tributaire des auxiliaires de vie, des infirmiers, de ce qu'on voulait bien lui accorder. Quelqu'un viendra-il cet après-midi pour soulager ses escarres, la faire boire, ou changer sa couche ? De nouvelles questions sans réponses.

C'était là son tragique. La tête marchait, le corps ne s'activait plus. D'habitude, elle laissait les fissures du mur la perdre, les gouttes de la perfusion l'endormir. Ce jour-là, le bruit l'insupportait et elle avait l'impression d'entendre un compte à rebours. Était-ce celui du départ de la fusée ? Elle qui avait toujours rêvé voyager, c'était maintenant ou jamais.

D'un trait, Lily décolla le sparadrap et retira l'aiguille de sa peau flétrie. Désormais, elle ne dépendrait de personne.

La tête dans les étoiles et les membres engourdis, le visage de Lily se détendit. Elle avait coupé ce deuxième cordon ombilical, à la différence que cette fois-ci, cet acte lui donnerait enfin, la liberté.